

NUISANCES SONORES

Lorsqu'on demande à des citadins installés à la campagne pourquoi ils ont fait le choix de quitter la ville, la première raison avancée est le désir de calme. Aujourd'hui, en effet, l'une des principales nuisances urbaines est le bruit. Les bruits du jour étaient autrefois compensés par le calme des nuits. Dès l'obscurité tombante, le repos s'imposait à tous. Aujourd'hui, les rythmes naturels sont rompus par une activité économique permanente.

Camions, trains, avions sont en mouvement jour et nuit, et pas seulement aux abords des grandes villes.

Les transports routiers, en constante expansion, entretiennent un bruit de fond permanent. Ce bourdonnement provient non seulement des moteurs, mais aussi du roulement des pneus sur les chaussées. Pour réduire cette nuisance sonore, les pouvoirs publics tentent, sans grand succès, de limiter la vitesse, d'interdire la circulation à certains endroits ou à certaines heures. Ils font placer des écrans antibruit le long des autoroutes et des voies rapides, soutiennent financièrement les particuliers qui apportent une meilleure isolation phonique à leurs maisons.

Les transports ferroviaires sont également une importante source de bruit. Trains de voyageurs, trains de marchandises, plus nombreux la nuit, se succèdent de manière cadencée en imposant leurs interminables cliquetis et leurs vibrations aux riverains. Les trains à grande vitesse (TGV) filent en sifflant à travers les campagnes.

Les transports aériens sont surtout gênants aux abords des aéroports. Ils y produisent des bruits surpuissants au décollage, rendant la vie insupportable et le sommeil impossible aux riverains. Les autorités politiques s'efforcent, sans trop de résultats, de diminuer les vols de nuit, d'interdire les avions les plus bruyants. Elles empêchent la construction de nouveaux immeubles au voisinage immédiat des aéroports, aident à insonoriser les maisons, etc. Elles sont cependant fort désarmées face à la

pression d'une économie mondialisée qui impose de travailler partout et tout le temps.

Au bruit des transports s'ajoutent encore les bruits de voisinage. Les uns sont liés au travail, les autres à la vie domestique, d'autres encore aux loisirs.

Les machines des usines, des ateliers, des chantiers, le va-et-vient incessant des clients et des fournisseurs des magasins ou des centres commerciaux, etc. sont autant de sources de bruit de voisinage.

Dans les maisons mitoyennes, dans les appartements, le son des radios, des chaînes hi-fi, des téléviseurs, mais aussi le fonctionnement des appareils électroménagers, des ascenseurs, etc., se transmet de façon parfois fort gênante d'un logement à l'autre.

Enfin, les bruits liés aux loisirs sont souvent plus dérangeants encore que les bruits du travail. Les salles de spectacle, les discothèques, les fêtes publiques utilisent des moyens techniques d'amplification qui usent les nerfs.

Bref, hommes et femmes d'aujourd'hui n'ont plus, face au bruit, aucun répit. Ils cumulent les fatigues auditives du jour et celles produites la nuit par ceux qui ne dorment pas. Cela n'est pas sans effet sur la santé. Le bruit est à l'origine de troubles cardio-vasculaires, digestifs ou psychiques, ces derniers entraînant un état de fatigue nerveuse perpétuelle conduisant dans certains cas à des dépressions ou à des réactions violentes incontrôlées.

Christian Patart.